

Homélie du 23^{ème} dimanche (C)

Prendre sa croix - canonisation de Mère Térésa

Il y a 20 ans mourait Mère Teresa de Calcutta. Aujourd'hui, le Pape François préside sa messe de canonisation à Rome. C'est une grâce pour l'Église de recevoir un nouveau Saint, à la fois modèle de vie et intercesseur devant Dieu pour l'Église terrestre. Je pense qu'aujourd'hui, nous pouvons véritablement entrer dans cette action de grâce de l'Église toute entière pour la canonisation.

Vous le savez, un Saint est un cadeau de Dieu. Ce n'est pas l'Église qui le choisit, c'est Dieu qui le donne ; Pour manifester cela, l'étape clef d'un procès de canonisation est la reconnaissance de deux miracles attribué à l'intercession de ce nouveau saint. En cherchant sur internet, par curiosité, quels miracles avaient été donnés par Dieu pour manifester sa sainteté, je suis tombé sur une multitude d'article de presse autour de sa canonisation. Et quelle ne fut pas ma surprise de voir que bon nombre sont polémiques, voir des écrits de combat contre la personnalité et l'œuvre de mère Térésa. J'avoue qu'auparavant, je pensais que c'était une figure chrétienne qui faisait l'unanimité. Pourquoi tant de violence contre une femme dont l'œuvre est manifestement et objectivement bonne ?

Et j'ai compris quelque chose, à la lumière de ce texte d'évangile. Rien d'étonnant à ce que la vie de mère Teresa choque. Parce que derrière mère Térésa, il y a la Croix. Cette Croix qui choque le monde, scandale pour les païens. Cette Croix sans laquelle on ne peut pas être disciple du Christ. « *Celui qui ne porte pas sa croix pour marcher à ma suite ne peut pas être mon disciple* » nous dit Jésus.

Les seuls vrai théologiens, ce sont les saints, qui nous font connaître par leur vie le mystère de Dieu, répète souvent le père Lethel, consultant pour la cause des Saints. Contemplons ensemble ce mystère de la Croix qui fait de nous des disciples, à la lumière de la 3 éléments de la vie de Sainte mère Térésa.

Expérience spirituelle : devenir davantage disciple en choisissant la Croix.

Nous sommes tous baptisés. Alors, me direz-vous, nous sommes tous nécessairement disciples du Christ. Et bien non ! Le baptême ne suffit pas pour être un vrai disciple. La bonne volonté non plus d'ailleurs. Ce qui fait de nous des véritables disciples, c'est de choisir la Croix du Christ.

Dans la vie de mère Teresa, il y a une expérience spirituelle forte, qui l'amènera à devenir disciples de manière totale. Elle l'a vécue comme un appel reçu du Seigneur tandis qu'elle est dans le train en route pour sa retraite annuelle le dix septembre 1946. Elle appellera cette effusion de l'Esprit Saint « *son inspiration* ». Saisir la soif du Christ sur la Croix. Devenir *des victimes d'amour qui diffusent son amour sur les âmes* » quitte à souffrir comme Jésus lui-même sur la Croix.

Nous même, en ce dimanche, nous pouvons demander au Seigneur de pouvoir, à l'image de Mère Teresa, entendre cette voix intérieure, souffle de l'Esprit qui nous supplie aujourd'hui, maintenant, de porter sa Croix. Parce que Jésus ne peut sauver le monde sans nous. Parce que nous ne pouvons participer à la mission du Christ qu'en choisissant la Croix. La croix comme don d'amour. Comme le disait mère Teresa face aux grands de ce monde lors de la remise du prix Noble qu'elle reçoit en 1979 : « *Et*

Homélie du 23^{ème} dimanche (C)

Prendre sa croix - canonisation de Mère Térésa

voici ce que je vous propose : nous aimer les uns les autres jusqu'à en avoir mal. Mais n'oubliez pas qu'il y a beaucoup d'enfants, beaucoup d'enfants, beaucoup d'hommes et de femmes qui n'ont pas ce que vous avez. Souvenez-vous de les aimer jusqu'à en avoir mal. ». Sommes-nous prêts à aimer jusqu'à en avoir mal frères et sœurs ? Que chacun réponde en son cœur à cette question.

Fécondité de la Croix dans la souffrance.

On a reproché à mère Teresa de son vivant, et ça continue après sa mort, de ne pas soulager la souffrance en ne faisant rien pour y remédier de manière globale, et même de l'encourager. En effet, elle invitait les croyants à offrir leur souffrance pour le Salut du monde, en union avec Jésus crucifié. *«La souffrance peut devenir un signe que vous êtes si près de Jésus qu'il peut vous embrasser ».* La souffrance n'est pas un signe par défaut, mais elle devient signe une fois offerte.

Que celui qui souffre offre sa souffrance pour le Salut du monde, mère Teresa l'a vécu elle-même lors de sa nuit de la foi, que nous avons découvert à travers ses carnets spirituels après sa mort. *« A travers cette obscurité, elle a participé mystiquement à la soif de Jésus dans son désir d'amour douloureux et ardent, et elle partagea la désolation intérieure des pauvres. »* écrira Benoît XVI.

Vivre la Croix, avec la liberté même du Christ

Quand mère Teresa reçoit son prix Nobel, en 1979, elle doit, comme tout lauréat prononcer un discours. Et face à cette assemblée de puissants et d'intellectuels de ce monde, elle va prononcer un discours contre l'avortement. Quelle audace ! Et surtout, quelle liberté ! Elle prend le risque de se mettre l'opinion internationale à dos, et de perdre de nombreux financements, au nom de la Vérité.

Frères et sœurs, il nous faut recevoir la même liberté qui vient du Seigneur, liberté de porter notre Croix. Combien d'acte de charité sont manqués parce que nous ne sommes pas libre de prononcer telle ou telle parole. Combien de gestes nous ne faisons pas par peur du quand-dira-t-on ? Combien de lâchetés par peur (bien souvent peu rationnelle d'ailleurs) des conséquences.

Conclusion : choisir la Croix... et la joie

Quand nous pensons à mère Teresa, nous voyons ce petit bout de femme avec un immense sourire, servant les pauvres avec une joie toute intérieure. Parce que saisir la Croix nous donne la vraie joie, qui vient de l'Esprit Saint, celle que personne ne pourra nous ravir. Frères et sœurs, en cette rentrée, bannissons toute tristesse, tout égoïsme, choisissons la Croix du Christ, choisissons la joie. Amen.

Père Raphael